

J'irai chanter sur sa tombe

Une vie de chansons. Une vie à chanter le ciel tendre, le vin et l'amitié, l'amour et la fidélité.

La fête du village bat son plein. Une joyeuse bande assoiffée se presse sous la bâche. On y vend des saucisses sur une assiette en carton garnie de moutarde. Des clients reviennent du comptoir tenant à bout de bras des plateaux chargés de verres et de boissons. Jouant des coudes pour se frayer un passage, les nouveaux arrivés peinent à trouver une place. Quand, dans un rais de lumière vive, Alfred à la voix de ténor - d'où son sobriquet d'Athénor - paraît sur le seuil de la cantine de toile, il est salué par des acclamations.

- Oh, Athénor, quand tu auras mangé ton cervelas, tu nous en chanteras une.

- Celle de la Jeanneton qui va cueillir du jonc.

Athénor est petit, un peu cassé. C'est qu'il n'a plus vingt ans.

- Quatre-vingt-sept en juillet. Si, si.

- Vraiment, tu ne les fais pas.

Athénor est un bon vivant, toujours de bonne humeur, toujours aux lèvres un refrain. C'est le plus ancien membre du Chœur d'hommes. Présent et ponctuel aux répétitions. Il fait aussi partie de la Sainte-Cécile. Sa fidélité lui a valu la médaille *bene merenti*, ce dont il n'est pas peu fier. Mémoire vivante de la chanson populaire, il saisit chaque occasion pour pousser la chansonnette. Pas nécessaire de l'en prier. Sa chanson fétiche ouvre le récital. C'est l'histoire de *Jeanneton* qui *prend sa faucille / larirette, larirette / pour aller cueillir du jonc. En chemin, elle rencontre / quatre jeunes et beaux garçons* qui se montrent de plus en plus hardis avec la pauvre fille. Une célèbre polissonnerie héritée de la nuit des temps. Pour plaire aux touristes venus en car de l'autre côté de la Sarine voir le Fritz¹ et déposer un bouquet ou une couronne au pied du monument, il leur chante *La petite Gilberte de Courgenay*.

Naguère, il grimpait sur une table pour chanter face au public. Sauter sur une table pour un employé de banque, ce ne sont guère des façons. L'homme que l'on voit chaque jour en cravate derrière son guichet doit avoir, même en dehors des heures de service, une tenue irréprochable, exemplaire. Ce brave Athénor fut victime d'une dénonciation. De la part de qui ? On ne l'a jamais su. Probablement un jaloux, un faux-cul sans courage, et qui ne devait pas apprécier la chansonnette. Le directeur en personne convoqua le chanteur. Il avait un faible pour la bouteille et ne crachait pas dans son verre.

- Ecoutez, Monsieur le Directeur, lui dit Athénor, il vaut mieux grimper sur une table que de rouler dessous.

Le directeur se sentit visé par l'allusion. Outré, il frappa du poing sur son bureau.

- Vous aurez de mes nouvelles.

Athénor fut arraché de son guichet et déplacé au local des archives, un cagibi sans fenêtre. Comme il n'avait rien à faire, il chantait, jusqu'à ce beau matin où le directeur, fatigué de l'entendre, le licencia. Athénor ne rechercha pas d'autre emploi. Comme un sage antique, il cultiva son jardin.

1 ?

La **sentinelle des Rangiers**, surnommée le Fritz, était une statue érigée à quelques centaines de mètres en contrebas du col des Rangiers le 31 août 1924 pour commémorer le dixième anniversaire de la mobilisation de l'armée suisse lors de la première Guerre mondiale.

En cours de soirée, le répertoire d'Athénor passe du français au patois, du coquin au grivois, mais sans jamais tomber dans la vulgarité. On l'arrête avant. *C'était un grenadier / qui revenait des Flandres / l'était si mal vêtu / qu'on y voyait ...* - Ho, Athénor, il y a de jeunes oreilles ! Quant aux frasques de *Frère Domino*, qui quitte sa cellule pour aller courir le guilledou et retrouver les minettes, *Domino mino, domino minette*, ce morceau de choix, il le réserve à un cercle d'intimes.

Athénor, le boute-en-train, le solide qui sautait sur les tables, cette force de la nature qui a bravé les ans sans un rhume, est tombé malade. Son entourage est des plus pessimistes. Sur son lit d'agonie, il exprime ses dernières volontés : que le Chœur d'hommes dont il a été un membre assidu et fidèle chante sur sa tombe *Jeanneton prend sa faucille*.

La chorale a déployé la bannière au-dessus du cercueil mais a remplacé *Jeanneton prend sa faucille* par un cantique. C'est plus convenable : *Lorsque Dieu reprend de ce monde / tête blanche ou bien tête blonde / les larmes perlent à nos yeux ...*

Valentine, sa petite-fille, décide de réparer ce qu'elle considère comme une trahison. Elle se rend à la combe du Péquis pour y cueillir des pervenches. Son bouquet à la main, elle retourne sur la tombe de son grand-père et, la gorge serrée par l'émotion, se met à chanter : *Jeanneton prend sa faucille...* C'est le plus bel hommage qui pouvait lui être rendu.

Gantée de latex, vêtue d'un tablier-robe enveloppant, une veuve, armée d'une brosse de racines et à grand renfort d'eau de Javel, enlevait la mousse sur la tombe de son mari mort depuis plus de trente ans. Elle est scandalisée. Abandonnant son attirail, et sans prendre le temps de se défaire ni de son tablier ni de ses gants jaunes, elle court chez la voisine lui rapporter la scène. La voisine à son tour s'empare de l'histoire et la confie à d'autres commères tout aussi discrètes. La nouvelle fait rapidement le tour de la commune. Le fossoyeur, qui est aux premières loges, lâche brouette, pic et pioche, saute sur son vélomoteur et se rue au Café de l'Ours, où il offre une tournée générale. Heureusement pour sa maigre bourse, il n'y a pas grand monde en cette fin d'après-midi. Accoudé au zinc, de sa voix éraillée par l'alcool et le tabac, il pousse à son tour la chansonnette en l'honneur de feu Athénor.

- Hé, fossoyeur, dit un des buveurs, dans *Jeanneton prend sa faucille*, qu'est-ce qu'il a fait, le quatrième freluquet ?

- Ce n'est pas dit dans la chanson.